

LA PETITE REVUE

ECONOMIE POLITIQUE ET SOCIALE, LITTÉRATURE, PHILOSOPHIE,
SCIENCES ET ARTS

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

Vol. II

MONTREAL, 20 JANVIER 1900

N° 2

SIR WILFRID À SHERBROOKE

Sir Wilfrid Laurier, le premier ministre de la Puissance, a été à Sherbrooke, prêter le précieux concours de sa parole et de sa présence au candidat libéral de ce comté, M. LeBaron. C'est un événement considérable, qui emprunte aux circonstances actuelles une importance extrême. Sir Wilfrid Laurier, en effet, n'a pu se dispenser d'aborder la question de l'envoi de deux contingents dans le Sud-africain et de faire, à cet égard, une déclaration de principes.

A plusieurs reprises Sir Wilfrid a déclaré qu'il devait dire la vérité, la vérité pure, dégagée des mensonges permis lorsqu'il s'agit de tabler sur la crédulité des électeurs. Il est évident que le premier ministre a fait honneur à sa déclaration et que sa sincérité est à l'abri de tout soupçon. Le fait est d'autant plus remarquable qu'il est d'une excessive rareté dans le monde politique. Mais puisque l'honorable orateur a parlé sans détours, nous tenons à relever dans sa harangue des erreurs d'appréciation qui, malgré la bonne volonté et le patriotisme sincère de Sir Wilfrid, nous mettent à la merci des Anglais.

“Notre mère-patrie, la Grande-Bretagne, a dit M. Laurier, est engagée dans une guerre énorme, une des plus considérables peut-être de ce siècle, qui a lieu dans l'Afrique du Sud. Nous avons cru qu'il était de notre devoir comme colonie anglaise de prendre part à cette guerre et de permettre à des volontaires, à deux mille volontaires canadiens, d'aller s'enrôler sous les bannières de l'armée anglaise et de combattre les combats de la mère-patrie. Nous l'avons fait, vous me demanderez pour quelle raison ? Nous avons cru qu'il était de notre devoir de le faire, parce que nous répondions au sentiment unanime de toute la population de cette colonie, nous répondions au sentiment qui nous était exprimé de toutes parts.”

C'était le sentiment, le vœu unanime de la population de se faire représenter officiellement dans cette guerre, d'y participer en hommes et en argent ? Voilà, certes, du nouveau !

Notre respectable premier ministre a confondu l'enthousiasme, l'élan, les intérêts ou les sentiments patriotiques des Anglais au milieu